

respect et cette véritable royauté où il trône dans sa vieillesse, assuré de l'appui que procure une nombreuse postérité.

La beauté et l'efficacité de la vie patriarcale éclatent à tous les yeux dans notre pays. Que manque-t-il à l'homme ainsi entouré et soutenu des siens ? Que manque-t-il à la famille, au groupe d'hommes ainsi fortement constitué par la nature ? et quelle part d'indépendance la famille doit-elle sacrifier pour obtenir ce qui lui manque ? Ce qui lui manque sur cette terre, où l'homme dénaturé est devenu l'ennemi de l'homme, c'est la sécurité : il faut une société plus vaste et une organisation plus forte que celle de la famille pour résister à l'ennemi du dehors. Il faut même, tant cette corruption de l'homme a altéré le lien de la fraternité humaine, il faut, depuis Caïn, compter sur cette organisation plus vaste, sur cette société de familles, sur l'État, pour protéger sa vie et ses biens, sa famille et sa propriété contre le crime d'un frère.

Et, en raison des besoins croissants développés par la vie sociale et la civilisation, en raison de l'aptitude de la société à satisfaire des besoins dont la satisfaction dépasse les forces individuelles, il faut recourir à la société, à l'État pour réaliser certains progrès matériels ou intellectuels. Et chacun de ces recours à la puissance de l'État entraîne le sacrifice d'une part d'indépendance.

L'AUTORITÉ PATERNELLE

Mais il est évident que ces sacrifices doivent être limités dans la mesure où ils reçoivent une récompense adéquate, et aux choses que permettent la constitution naturelle de la famille, l'autorité nécessaire du père, l'affection et le lien naturel qui doivent en unir les membres.

Or, la formation intellectuelle et morale de l'enfant est une des premières fonctions de la famille, une des plus fortes raisons de son existence. Pas un père de famille ne songerait à abandonner l'âme de son enfant à des étrangers autres